

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ON S'ABONNE chez  
MM. FABRE et LE-  
PROTON, Libraires, et  
au Bureau du Journal, à  
Montréal.

MÉLANGES RELIGIEUX,  
—o—  
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNÉ-  
MENT, quatre piastres  
pour l'année, cinq pias-  
tres, par la poste, pay-  
ables d'avance.

VOL. 4.

MONTREAL, MARDI, 12 JUILLET 1842.

No. 4.

## CONTENUS

DE M. L'ABBÉ DE RAVIGNAN A NOTRE-DAME.

### *Mystère de la Rédemption.*

Un second mystère auguste et révélé se trouve inséparablement uni à la foi de l'Incarnation ; les Pères grecs l'appelaient la haute économie de la Providence ; il nous dispense les trésors de la miséricorde et de la grâce divine ; il est le remède apporté à nos maux, l'alliance établie entre Dieu et l'homme, une seconde création, la réparation après la chute, la régénération après la mort, la rédemption infinie. Ce dogme mystérieux ne fut pas attaqué à l'origine du christianisme, le travail d'hérésie s'exerçait ailleurs. Le judaïsme niait l'Incarnation ; la philosophie païenne prétendait expliquer à sa manière Dieu, la Trinité et Jésus-Christ. La Rédemption restaît comme ajournée : l'erreur n'avait pas encore écrit son cercle, quelque étroit qu'il fût en réalité. Elle vint seulement plus tard se débiter contre le grand et magnifique dogme de la réparation divine, et mon dessein est encore ici de vous faire connaître la vérité par l'erreur. La Rédemption fut annoncée au monde et admise ; nous pouvons dès lors connaître ce que c'est que l'homme avec Jésus-Christ : la Rédemption fut rejetée par plusieurs, ils nous montreront ce qu'est l'homme sans Jésus-Christ.

I. Pélagé, né avec une âme ardente et sévère, s'indignait contre ce langage placé sur toutes les lèvres, répété par tous les cœurs, et qui témoigne si éloquemment de la faiblesse et de l'infirmité humaines. Dans les Ecritures inspirées, dans les monuments de la tradition il ne voulut lire que la liberté l'activité de l'homme ; il n'y vit que la chute, la corruption de notre nature et le besoin de la grâce réparatrice de Jésus-Christ. Pélagé voulait que l'homme, par les seules forces de sa nature, fût capable de tout bien, même dans l'ordre du salut ; il n'admet ni le péché originel, ni la grâce intérieure et surnaturelle de Jésus-Christ, relevant l'homme et le sanctifiant. Le Dieu-Homme donnait des leçons et des exemples, mais il ne rachetait pas. L'intolérable orgueil de ces doctrines fut victorieusement combattu par le génie de saint Augustin et frappé des anathèmes de l'Eglise. Il fut décidé que l'homme était déchu, qu'il restait libre sans doute ; mais que, pour atteindre au salut, la grâce du Rédempteur lui était absolument nécessaire. Voilà le dogme catholique ; il terrasse cette révolte insensée de l'homme qui méconnaît sa faiblesse, sans s'apercevoir que le comble de sa misère est de la nier et de ne plus la voir. Abailard, qu'il faut juger comme saint Bernard et l'Eglise l'ont jugé, comme il se jugea lui-même en rétractant ses erreurs ; Abailard, esprit subtil, tout prévenu en faveur de la philosophie humaine, confiait à la raison le soin d'expliquer nos mystères, au lieu de les croire humblement ; il rejeta l'idée de la dégradation subie, et nia que le Fils de Dieu se fût incarné

pour racheter et délivrer l'homme. Un même principe causa les erreurs d'Abailard et ses malheurs ; placer la raison sur le trône, c'était, par une conséquence forcée, se faire l'esclave des passions. Il en est encore ainsi aujourd'hui. La réforme eut le même point de départ ; elle plaça la rédemption et la grâce en dehors de l'homme ; les mérites du Sauveur se réduisirent pour elle à la non imputation extérieure du péché ; le concile de Trente proscrivit ces inventions adultères. Dans le socialisme et le naturalisme moderne, qui sont la conséquence logique de la réforme, la nature, la raison, la liberté constituent tout l'homme ; le reste est chimère. Chacun a le droit de se composer un christianisme à sa manière ou de n'en composer aucun : cela revient au même. Dans tous les cas, pas de déchéance, et partant pas de réhabilitation ; pas de rédemption. Jugeons l'arbre dans ses fruits, la cause dans ses effets. Qu'a produit le naturalisme ? De vagues déclamations, des rêves insensés, un coupable scepticisme, un malaise dévorant, la barrière levée devant toutes les contradictions délirantes d'imaginatioins abusées, devant toutes les passions organisées en système de perfectionnement et de progrès ; la confusion partout, l'ordre nulle part. Sans la rédemption de Jésus-Christ, qu'est-ce que l'homme ; d'où vient-il ? où va-t-il ? comment sera-t-il rattaché à Dieu, réconcilié avec Dieu ? Car sur cette terre maudite une réponse de mort se fait souvent entendre au fond des cœurs. Il y a tempête, il y a crime, il y a remords : le malheureux naufragé crie merci. Sans Jésus-Christ il ne lui reste que le désespoir. Pour le consoler, vous parlez de progrès ; ce progrès, où est-il ? montrez-le ? Où est votre saint Paul, votre saint Augustin ? Montrez-moi donc enfin vos saints Louis, vos Charles Borromée, vos Vincent de Paul. La rédemption fut mère dès son berceau : il y a longtemps qu'elle a produit ses saints et ses héros ; avez-vous les vôtres ? Ils ont toujours à venir ; C'EST FACHEUX ! Trouvez-moi donc sans Jésus-Christ les vertus sublimes à la fois et modestes, fuyant toute gloire et toute récompense humaine ; trouvez-moi l'apôtre brûlant de zèle et prêt à affronter le martyre, trouvez-moi le pontife plein de force et de douceur ; trouvez-moi la vierge dévouée à soulager la douleur sans rien attendre ici bas pour elle-même, trouvez-moi sous toutes ses formes la charité inépuisable, compatissante et cachée du christianisme. Jésus-Christ s'en va, RIEN ! On le quitte, oui, je le sais, POUR ÊTRE VICIEUX ; POUR ÊTRE VERTUEUX, JAMAIS ! CELA SUFFIT. Pour vous, raisonneurs aventureux, sans foi, sans espérance au Rédempteur tout est dans l'humanité ! dans ce je ne sais quoi, que vous nommez civilisation. L'humanité ! mais sans Jésus-Christ, c'est un foyer d'idolâtrie délirant et de désordres affreux. La civilisation ! mais elle suit les pas de Jésus-Christ, elle exerce avec lui ses vivifiantes influences : sans lui, elle fait place à la barbarie. Civilisation, progrès, ces grands mots n'excluent pas, que dis-je ! sans Jésus-Christ, ils entraînent à leur suite, l'agitation, la crainte, une effrayante suspension d'avenir ; plus de confiance, plus de sécurité, la tourmente est continue ; il y a fièvre et une sorte d'ardeur sauvage et sombre que craignent ceux-là même qui l'excitent. Vous séparez la société de Jésus-Christ : il n'y aura plus ni ordre ni liberté : *Nisi Filius liberaverit vos, vere liberi eritis.*

Quand l'homme néglige, indifférent, ou méprise, impie, sa fin unique et

dernière ; quand il préfère à Dieu les opinions et les passions humaines ; quand sa religion se réduit au culte d'une raison altière qui ne voit que le moi, qui se fait volontairement esclave de ses caprices, quand, par toute l'énergie de ses désirs, il embrasse cette terre et cette vie pour s'y complaire et s'y rassasier, il se consomme un grand crime : Dieu est chassé de son temple ; une monstrueuse idole, l'or, la gloire, le plaisir, c'est à dire la boue, a pris sa place ; la créature a détrôné le créateur. Dieu n'est plus Dieu dans cet étrange désordre de la volonté humaine ; c'est la déchéance voulue de l'infini, sa dégradation prononcée dans l'univers, son anéantissement essayé dans le cœur où il devait vivre aimé, où il vivra, hélas ! vengé. Tel est le péché, mal et crime qu'on doit nommer infini ; abîme infini qui sépare l'homme de Dieu, qu'un Dieu seul pouvait combler ; et qui prouve invinciblement à lui seul la nécessité et la réalité de la rédemption infinie de l'homme-Dieu.

II. Écoutez l'admirable théologie de saint Paul. Le péché est une dette immense que l'homme ne peut acquitter ; touché de son malheur, le Christ a dit : je viens ; il saisit le contrat funeste qui nous livrait à la mort, l'efface avec son sang, et le cloue à la croix comme le monument de sa victoire et de sa liberté. L'humanité relève sa tête languissante ; et respire soulagée d'un poids énorme. En souffrant et mourant, Jésus de Nazareth a payé sa rançon, la malédiction ne pèse plus sur elle, les péchés lui sont remis. Il y a donc rachat et rémission du péché, c'est à dire rédemption ; il y a restauration complète en Jésus-Christ. *Iustaurare omnia in Christo*. Le voyez-vous cet athlète généreux ? il saisit et rapproche les deux extrêmes, l'homme pécheur et Dieu ; il a renversé la muraille ennemie ; il a éteint les inimitiés dans son sang. Dieu a retrouvé ses enfans, l'homme a retrouvé son père qui est aux cieux ; l'éternelle félicité est devenue son héritage. En attendant la terre sera habitée par une nation sainte, agréable à Dieu, riche de bonnes œuvres : *Ut mandet sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum*. Telle est la doctrine, ou, si vous le voulez, la philosophie de saint Paul, devenue de l'histoire. Elle vaut un peu mieux, je pense, que les vaporeux raisonnemens d'au-delà ou d'en deça du Rhin ; voire même un peu mieux que les rêves de Saint-Simon et de Fourier. Maintenant, contemplez l'homme avec Jésus-Christ ; car vous l'avez vu séparé naguère. En Jésus-Christ, l'homme est fixé à jamais ; nous, catholiques sincères et dévoués, nous ne cherchons plus, nous ne doutons plus, nous reposons en paix sur la pierre angulaire ; ailleurs, on cherche, on doute, on bâtit toujours sur les ruines de l'édifice péniblement construit la veille. Être fixé, c'est un bienfait inexprimable. En Jésus-Christ, l'homme est complet, il n'est plus voué en masse à un progrès indéfini, véritable supplice de Tantale, soit qui demande sans cesse et ne s'assouvit jamais. Chaque homme doit encore avancer et combattre ; mais la voie est tracée, le but évident et toujours le même, la nature n'est pas seule, la grâce triomphe avec elle, et lui assure dans la victoire le plein contentement d'un cœur qui a besoin de l'infini. En Jésus-Christ, et en Jésus-Christ seul, l'homme est pleinement vertueux. Le cœur a ses montagnes qu'il faut gravir, ses orages qu'il faut apaiser ; ses langueurs, ses ténèbres, ses angoisses souvent cruelles, vous le savez ; l'amour du

Sauveur est la seule source de la force et du courage véritable. Ailleurs rien d'efficace, mais un vague et libre penchant, le règne de l'intérêt, l'égoïsme et les chagrins des passions. Le cœur chrétien, enfanté à la joie et au bonheur par les combats et les larmes en Jésus-Christ, prouve à lui seul la rédemption divine. Vous que de saints jours si rapidement écoulés ramènerent enfin au Seigneur, dites-nous d'où vous vint ce retour inespéré, ce courage pratique, le grand, le véritable héroïsme pour l'homme ? Jésus-Christ fut rappelé à vos cœurs. Rien n'est indomptable et attaché au mal comme le cœur de l'homme. Donc, quand on voit sa raison soumise, ses passions réprimées et obéissantes céder leur empire à l'amour divin ; quand on assiste à une seule de ces résolutions intimes et totales, que la foi en Jésus-Christ opère au fond des âmes, on est forcé de s'écrier avec le prophète : *Hæc mutatio dexterae Excelsi*, avec saint-Thomas : *Dominus meus et Deus meus*. C'est l'homme racheté, régénéré en Jésus-Christ ; il y a rédemption divine, on adore. Que si l'on considère l'homme en Jésus-Christ dans la famille, dans l'Etat, dans toutes les positions sociales, quel ravissant spectacle ! La famille où Jésus-Christ règne, c'est le ciel déjà. Dans l'Etat, que Jésus-Christ soit au fond des consciences, vous aurez toutes les garanties d'ordre, de liberté, de prospérité et de paix. Sans la foi qu'avez-vous ? Lisez bien le présent, le présent de toutes nos sociétés modernes ; j'y lis, quant à moi, clairement la force luttant contre la force. Si nous voulions être sincères, nous conviendrions, je crois, que tout le monde à peu près pense le contraire de ce que tout le monde dit. On reconnaît au fond de la conscience que l'absence de Jésus-Christ et de la foi, amenée par la volonté des hommes, a produit un état faux, factice, violent, qui est le nôtre ; mais on se garde bien de le dire. Il y avait plus de vrai dans la société au moyen-âge. Mais arrêtons-nous ; je ne veux pas déshériter mon pays des espérances de l'avenir dans la foi du Sauveur régénérant les âmes. Oh non ! vous m'avez appris à tout espérer.

Messieurs, le prince des apôtres écrivait autrefois aux fidèles qu'il avait évangélisés ; et je ne puis mieux terminer qu'en empruntant et vous appliquant ses paroles.

Béni soit Dieu, leur disait-il, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, vous régénéra dans la vive espérance ; vous serez garlés par la vertu de Dieu dans la foi, et préparés ainsi pour le salut qui doit être manifesté au dernier jour.

Honneur donc à vous qui croyez. *vobis igitur honor credentibus* ; honneur à vous, *vobis honor*. C'est la foi qui a vaincu le monde : honneur aux vaincus !

Ceux qui ne croient pas, penseront pouvoir répronver cette pierre vivante établie dans Sion par Dieu même ; ils ont rejeté Jésus-Christ, sa foi, sa divinité, sa rédemption ; l'avoir reçu cependant, avoir affirmé le rédempteur, régénéré, sauvé l'humanité ; l'avoir nié, la tuer et la dévorer ; et Jésus-Christ devient alors la pierre de scandale et de ruine : *lapis offensionis et petra scandali*.

Mais pour vous, ô frères bien-aimés, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple d'adoption ; *vos autem genus electum,*

*regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis.* Allez donc, portez gravé sur vos fronts et dans vos cœurs le symbole vivant de la foi au Rédempteur, à la divinité de Jésus-Christ. Qu'elle soit sur vos lèvres, qu'elle éclate dans vos œuvres, dans vos arts, dans vos sciences, dans toutes vos études ; afin que ceux-là même qui seraient tentés de vous blâmer glorifient le Seigneur en vous voyant ; vous que le Seigneur appela des ténèbres à son admirable lumière, vous qui n'avez pas toujours été son peuple, qui maintenant l'êtes devenu. Grande et belle mission sera la vôtre ; vous saurez la remplir, j'en ai la ferme confiance, et vous brillerez au sein des générations comme des guides bienfaisans et des flambeaux consolateurs.

Et maintenant, Messieurs, en quittant cette chaire, mais sans me séparer de vous, vous redirai-je encore toutes les consolations de mon cœur, et mes vives actions de grâces, et mon dévouement inaltérable ? Je dois bien plutôt, interprète du premier pasteur auquel l'Esprit saint commit la garde de son troupeau, vous exprimer sa vive et profonde reconnaissance envers Dieu, envers vous. Sa voix, hors de cette chaire, ne pourrait qu'imparfaitement arriver jusqu'à vous ; mais il me charge de vous le dire : votre assiduité si nombreuse et si constante, votre attitude si grave et si recueillie, votre prière dans le lieu saint, votre pieuse docilité, et par-dessus tout ce jour mémorable de résurrection et de triomphe, où vos rangs se pressaient autour de la table sainte pour participer à la victime sans tache, ah ! ce sont-là, Messieurs, les joies les plus douces, et les plus belles couronnes d'un épiscopat voué tout entier au salut de vos âmes. Honneur à vous, soyez mille fois bénis au nom du Seigneur, vous tous disciples fidèles du Dieu sauveur, et vous aussi qui le deviendrez un jour pour augmenter les splendeurs de la mission spirituelle, et de ce temple intérieur que Dieu chérit !

Mais la gloire du temple extérieur aussi, la gloire de cette illustre et antique métropole ne saurait, Messieurs, vous être indifférente. Et je dois vous faire connaître ici une noble, belle et généreuse pensée.

Aux jours heureux de la retraite, quand vous remplissiez si bien cette vaste basilique, des cœurs pénétrés de saintes joies, des yeux avides des pompes saintes cherchaient si la demeure du Roi des rois exprimait à tous les regards la gloire de cet hôte divin et de sa bienheureuse mère. Notre-Dame, parmi les flots du peuple accouru, parut sans honneurs, sans ornemens et sans parure ; ses chapelles, dans un état d'indigence ou de nudité déplorables ; ses murailles, ses voûtes sacrées, veuves de l'hommage et du juste tribut des arts que Dieu même inspira pour célébrer ses grandeurs.

Est-ce donc là, se dit-on, le premier temple d'un grand peuple, la métropole de la reine des cités ? Quoi ! cet admirable monument de la foi de nos pères, de leur piété envers Marie, ce témoin sacré de toutes nos gloires ressemblerait, presque dans toutes les parties de ses vastes contours, à l'étable abandonnée !

Aussitôt un ardent appel à été fait à toutes les illustrations pour venir consacrer leurs travaux et leur génie à la restauration, à la décoration intérieure de la métropole.

Cet appel, généralement accueilli, a été entendu ; l'administration du pays et de la cité s'est empressée de permettre son appui et son secours.

On vous demande, on demande à tous les amis des arts, à tous les chrétiens, à toute la population, heureuse et fière de sa cathédrale, de s'associer et de s'unir enfin pour l'embellir.

Tout sera mis en harmonie avec le style antique et sacré de l'édifice ; tout sera dirigé par une pensée habile et compétente ; mais, je vous conjure, je vous supplie, au nom du Seigneur, de porter votre offrande, dont cette immense entreprise ne saurait se passer. Consultez votre âme, votre cœur, votre foi, regardez ces murs, ces autels, et dites-nous si la pensée conçue n'est pas glorieuse, s'il n'est pas nécessaire de la poursuivre avec ardeur. Bientôt une organisation sera donnée et connue, une association sera formée ; mais déjà dans ce temple les prêtres vénérables de Notre-Dame, les coopérateurs de votre archevêque, recevront avec bonheur les noms, les promesses ou les dons qui seraient déposés aux pieds du Sauveur et de sa Mère pour leur gloire, pour la gloire et la prospérité de notre France.



Le cinq du courant Mgr. de Montréal, ainsi que nous l'avions annoncé, profita de son passage à St. Hilaire de Rouville dans sa visite pastorale, pour faire un pèlerinage à la Montagne. Malgré le tems affreux qu'il faisait plus de 1500 personnes y accompagnèrent Sa Grandeur. Car il s'agissait pour notre religieuse population d'une dévotion bien chère, celle du Chemin de la Croix ; et pour la seconde fois, elle suivit à ce nouveau calvaire son premier pasteur qui, à son tour, inaugura ces lieux par ses saintes prières, et par l'offrande du St. Sacrifice à la chapelle monumentale. Le Révérend Père Honorat prêcha les stations. Et l'on vit cette foule prosternée au pied de chaque croix, oublier les désagrémens d'une pluie incessante, pour se recueillir dans un sentiment de profonde piété, et ne se souvenir que de Jésus et de sa Croix. Depuis le retour de la belle saison, il ne se passe pas de jours, nous dit-on, sans que de pieux pèlerins gravissent la montagne pour y faire les exercices du Chemin de la Croix. Quelle belle inspiration, répétons-le, que celle qui fit d'un lieu de promenades toutes de plaisirs profanes, un lieu de touchant pèlerinage qui, sans rien ôter aux charmes de cette belle nature, en sanctifie les jouissances.

—Une catastrophe épouvantable vient de jeter la consternation dans toute cette partie de la province. Samedi, vers dix heures du matin, un des bateaux-à-vapeur qui font le service de Lachine aux Cascades, avait à son bord 120 passagers anglais, écossais et irlandais, lorsque sa chaudière fit explosion et ouvrit le bâtiment qui sombra de l'avant, de façon que la poupe seulement se maintint hors de l'eau. De ce grand nombre de passagers 48 furent recueillis sains et saufs par les barges que remorquait le bateau-à-vapeur, 18 furent sauvés mais couverts d'horribles blessures, et tous les autres, c'est-à-dire 54, furent engloutis dans les eaux du fleuve. On attribue ce sinistre au funeste système de machines à haute pression. Il y a dans cet affreux événement une pensée qui serre le cœur. Ces nombreuses victimes de la catastrophe étaient des émigrés, dans l'aisance la plupart, qui avaient bravé tous les dangers d'un long voyage, échappé aux périls quotidiens d'une longue traversée, qui avaient consommé le plus pénible de tous les sacrifices, sacrifice dont on ne peut comprendre l'étendue sans l'avoir fait, celui de quitter une

patrie, une famille, des amis ; et voilà que tout-à-coup, près de toucher au terme de tant de vicissitudes et de tant de souffrances, ils viennent mourir de la plus affreuse de toutes les morts, loin du sol natal, sans un ami pour leur tendre la main, sans qu'une voix connue leur jette de la rive un dernier adieu ! Et maintenant dans le pays natal combien de pauvres mères, de sœurs, d'amis fidèles, qui les ont accompagnés de leurs pensées et de leurs vœux, vont compter les jours et les mois, attendant leurs lettres ou leur retour ! Et quelle mort pour un chrétien, que celle qui ne met entre une santé parfaite et le jugement de Dieu, que le dernier soupir d'intervalle !

— On vient de nous communiquer l'adresse présentée par les paroissiens de Laprairie à Mgr. de Toronto, avant son départ de cette paroisse, et la réponse que Sa Grandeur a bien voulu leur faire. Nous nous faisons un devoir et un plaisir de publier cette adresse, quoiqu'un peu tardivement reçue.

MONSIEUR.—Permettez aux paroissiens de Laprairie, que vous êtes sur le point de quitter, d'approcher de Votre Grandeur pour vous témoigner les sentimens de leur plus vive reconnaissance pour le bien immense que vous avez opéré parmi eux depuis qu'ils ont eu le bonheur de vous posséder et pour vous exprimer en même tems les regrets bien vifs et bien sincères qu'ils éprouvent à l'approche de votre départ.

Vous avez su dès votre début dans notre paroisse concilier par vos paroles de paix et de charité les esprits les plus opposés et vous gagner l'estime et le respect de tous les paroissiens. Nous étions bien loin de nous attendre alors que dans un avenir bien prochain il nous était réservée la douleur de vous perdre, nous qui nous flattions de vieillir sous un pasteur aussi recommandable par ses vertus éminentes, que par sa science et ses talens distingués. Mais enfin, puisque la Divine Providence en a disposé autrement en vous élevant à la haute dignité dont vous êtes revêtu aujourd'hui pour aller dans une autre partie de cette province vous mettre à la tête des ouvriers de la vigne du Seigneur, nous n'avons qu'à nous soumettre avec résignation et respect à sa sainte volonté et à faire notre sacrifice en silence.

Vous nous avez répété plusieurs fois, et nous le croyons bien sincèrement, qu'il vous en coûte pareillement de vous séparer de nous ; c'est encore une bien douce consolation pour nous d'entendre de telles paroles sortir de votre bouche et si nous avons mérité l'expression de tels sentimens de votre part, soyez bien assuré, Monseigneur, qu'en retour vous partez entouré de l'amour et de la vénération de tous vos ci-devant paroissiens.

Nous accueillerons avec joie et empressement ceux qui doivent vous remplacer parmi nous et nous nous engageons de nous conformer à vos paternelles recommandations en suivant avec docilité et soumission la voix que des hommes aussi éclairés voudront bien nous tracer ; nous espérons par là rencontrer vos desirs les plus chers et faire fructifier dans notre paroisse le germe de la parole de Dieu que vous nous avez toujours prêchée avec tant de zèle, d'onction et d'éloquence.

Nous terminerons, Monseigneur, en vous priant de vouloir bien vous rappeler quelque fois dans vos prières de vos anciens paroissiens de Laprairie qui, de leur côté, ne cesseront d'adresser leurs vœux au ciel pour la conservation des jours précieux de Votre Grandeur, pour votre bonheur futur et le succès de vos travaux apostoliques.

Nous avons l'honneur d'être,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Les très humbles et très dévoués Serviteurs.

Suivent les signatures.

#### RÉPONSE.

MESSIEURS.—Je vous remercie cordialement et avec beaucoup de reconnaissance des sentimens d'affection et d'attachement que vous venez d'exprimer. Si comme vous voulez bien le dire j'ai opéré un peu de bien parmi vous, il me faut cependant avouer qu'aidé de votre bonne volonté à seconder constamment mes desirs, je ne pourrais manquer de réussir. Si je cherchais ma récompense ici bas, je me trouverais amplement dédommagé de mes travaux par le zèle que vous avez toujours montré à coopérer à tout ce que j'ai



entrepris. Je me répare de vous avec de bien vifs regrets, je lo fais cependant sans me plaindre, car je sais ce que je dois à Dieu et à l'Eglise avant tout. Je fais le sacrifice d'un bonheur présent, réel que je goutais au milieu de vous et que je croyais ne pouvoir m'échapper, contre un avenir incertain, précaire et même orageux. Je sais que je retrouverai difficilement et que je regretterai toujours cette aménité, cette douceur dans les mœurs, cette facilité dans les rapports et cette réciprocité de sentimens affectueux qui distinguent si éminemment le peuple canadien et qui font, je dois le dire, l'admiration de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

Je suis convaincu que ceux, qui, j'espère, doivent me remplacer auprès de vous, rencontreront le même appui et le même zèle que j'ai trouvés. Ils le méritent à tous égards et si vous en agissez, comme je n'en ai aucun doute, envers eux comme vous avez fait envers moi, j'ose alors assurer que la plus parfaite harmonie et les plus beaux rapports régneront entre les pasteurs et leurs paroissiens, comme par le passé.

Vous connaissez le désir de mon cœur. Que la charité et l'union régneront parmi vous. C'est en pratiquant cette recommandation que je vous ai faite bien souvent et que je vous répète aujourd'hui pour la dernière fois, que vous attirerez infailliblement sur cette paroisse que je n'oublierai jamais, les bénédictions du ciel et ses faveurs les plus signalées.

— Nos lecteurs apprendront avec plaisir que l'Installation du digne évêque Power eut lieu, dimanche le 26 du mois dernier, avec toute la pompe religieuse que pouvait étaler la congrégation catholique de Toronto. Le nouvel évêque était arrivé, la veille, dans sa ville épiscopale, accompagné de Mgr. Gaulin. Avant la messe paroissiale, l'évêque de Kingston annonça aux fidèles l'avantage précieux qu'ils allaient recevoir par la résidence du premier pasteur du diocèse au milieu d'eux ; il leur présagea les progrès que ne manquerait pas de faire la religion sous les soins et par les travaux de l'homme apostolique que le Souverain-Pontife venait de placer à la tête de cette nouvelle église ; puis, il conclut en expliquant brièvement les cérémonies qui se pratiquent à l'Installation d'un nouvel évêque. A la suite de cette introduction, la foule des hommes, au nombre d'environ 1500, suivit les membres du clergé qui se rendaient à la demeure du Revd. M. McDonagh où Sa Grandeur Mgr. Power était logé. Là, en présence de la multitude, furent lues les Bulles Pontificales qui créaient un nouveau diocèse dans le Canada-Ouest et qui en établissaient le très-Révérend Michel Power le premier évêque. Après ces formalités, les deux Prelats et les autres membres du clergé se rendirent processionnellement à l'église, escortés de la foule qui marchait en rangs et dont le très-bel ordre présentait un coup d'œil magnifique. La cérémonie de l'Intronisation complétée, l'éloquent évêque de Toronto adressa à son nouveau peuple, un discours plein d'un pathétique et d'une onction qui parurent faire sur tous les auditeurs l'impression la plus vive et la plus salutaire. — Toute la journée se passa dans les exercices de la piété, à la satisfaction générale des catholiques qui s'applaudissent de plus en plus de posséder l'homme de lumières et de zèle que le ciel leur a envoyé. L'office de l'après midi fut pompeusement couronné par un sermon lumineux prononcé par le Révérend Père Wilson, missionnaire de Zanesville, (Etat de l'Ohio,) actuellement en collecte de charité dans le Haut-Canada. Ce Monsieur s'est converti du méthodisme au Catholicisme, il y a quelques années, et a embrassé l'Institut de St. Dominique.

— Dans un banquet qui a eu lieu à Québec, à l'occasion de la St. Jean Baptiste, nous avons remarqué parmi les toats nombreux qui furent portés celui de M. Cauchon au clergé canadien.

“ Dans tous les temps et dans tous les pays le clergé catholique a été une

puissance, mais une puissance qui n'a fait sentir son influence que par des œuvres de bienfaisance, que par des institutions durables et utiles aux nations. C'est lui qui, au nom de la religion du Christ, a renversé le matériel paganisme assis sur les puissants fondements de toutes les passions humaines ; c'est lui qui a établi la véritable égalité sociale ; c'est lui qui a constitué le véritable droit des gens ; c'est lui qui, dans les nuages obscurs du moyen âge, a conservé le dépôt sacré de la science et des monuments de la Grèce et de Rome ; c'est le prêtre qui, dans ses bras d'amour et de charité, a porté la civilisation jusqu'aux dernières limites du monde. Elle est belle aujourd'hui la position du clergé européen, qui est sorti comme un athlète vigoureux et jeune du choc des révolutions. Sa lutte est sublime contre les idées de désordre qui bouleversent la société ; semblable au fluide élastique de la chaleur, son principe est un principe d'expansion et d'unité. Plus il est pressé, plus il réagit avec énergie, plus il fait jaillir de lumière, de chaleur et de vie. Mais, si nous devons de la reconnaissance au clergé européen comme membre de la grande famille humaine, comme canadiens nous sommes plus particulièrement redevables au clergé canadien de reconnaissance et d'amour. Tout ce que nous avons d'institutions permanentes en ce pays, c'est à lui que nous le devons. De quelque côté que vous tourniez vos regards, quelque part que vous portiez vos pas, vous apercevez de vastes établissements, dont la simplicité contraste avec l'étendue, mais qui renferment un principe intarissable de vie. Si l'étranger vous demande qui demeure là et à quoi servent ces vastes édifices, vous lui répondez : Ce sont des hommes bienfaisants, des prêtres qui habitent là, des prêtres à qui nous devons tout ce que nous avons d'éducation et de science. [Applaudissements.]

“ Je ne ferai qu'énumérer les principaux établissements du clergé.

“ Le Séminaire de Québec est le plus ancien établissement du pays. Il serait difficile d'énumérer ses nombreux bienfaits. Mais je puis dire du moins que depuis plusieurs années ses membres ont fait des efforts inouis pour perfectionner l'enseignement et le mettre au niveau des plus belles institutions européennes. On sait qu'ils n'ont pas failli dans leur travail. Il ont donné à l'éducation une impulsion qui s'est fait sentir dans tout le pays et qui a opéré une transition remarquable.

“ Les autres institutions du pays ne sont pas demeurées en arrière de cette noble impulsion. Le Collège de Montréal s'est toujours distingué par les nombreux services qu'il a rendus au district de Montréal, auquel il n'a cessé de communiquer presque exclusivement ses lumières tant qu'il ne s'est pas élevé d'autres établissements. Aujourd'hui nous lui devons les *Frères de la Doctrine Chrétienne*. C'est en donnant ces Frères au public et en lui faisant un don de plus de 5000 louis qu'il a procuré à Montréal une école élémentaire au niveau des besoins des classes ouvrières.

“ En prononçant le mot Nicolet, un nom illustre se présente à ma pensée, celui de l'immortel Plessis, le fondateur du magnifique Collège qui fait l'étonnement et l'admiration du voyageur. C'est un nom cher au peuple canadien, c'est un nom d'amour et d'affection. Ses successeurs ont continué dignement ce que la mort l'avait empêché de faire.

“ Quinze années de gêne et de privations de la part d'un prêtre généreux ont valu au pays le Collège de St. Hyacinthe qui aujourd'hui rivalise avec

les plus belles institutions du Canada. C'est sa sollicitude pour ce cher enfant de ses veilles et de ses privations qui a fait descendre M. Girouard dans la tombe.

“ M. Painchaud à qui nous devons le beau Collège de Ste Anne, a de même, été prématurément enlevé à l'affection de son pays par ses incessants travaux et par la crainte de voir périr cette vigne naissante, longtemps privée d'un ferme appui qui la mit à l'abri de la tempête.

“ Chambly, Ste. Thérèse, l'Assomption, sont encore de belles institutions dues à des prêtres, à des hommes de sacrifices, qui n'ont pris pour eux sur la terre que la noble tâche d'instruire l'esprit des autres et le cœur : parce qu'il leur a été dit : “ Allez, enseignez les nations.

“ Les journaux ont donné au curé de Québec le tribut d'éloges qu'il mérite ; cependant il n'est pas inconvenant de rappeler le souvenir d'une si belle action. Mais devrions-nous l'oublier jamais, des élèves sans nombre, qui lui devront leur éducation, le rediront sans cesse à nos oreilles oubliées. [Vifs applaudissements.]

“ L'intelligence n'est pas la seule partie de l'homme qui trouve chez le clergé l'aliment et la vie. Le prêtre est le père de toutes les misères humaines. Celui que le temps a courbé sous la dure loi de la caducité, le malade, le malheureux privé de la raison, tous trouvent chaque jour chez lui du soulagement à leurs maux divers.

“ Nous devons au clergé nos plus belles illustrations canadiennes.

“ J'ai déjà cité Mgr. Plessis que St. Roch réclame plus particulièrement parce que son cœur est là pour lui dire comme il l'aimait. Le canadien peut répéter avec fierté les noms des Moquin, des Bedard, et d'autres avec eux. Des tourmentes publiques ont jeté M. PAPINEAU sur un sol étranger ; mais quelle que soit notre opinion individuelle, il n'en laisse pas moins dans le cœur de tout canadien un sentiment d'amour et d'orgueil. Il ne nous est plus donné d'entendre sa voix éloquente, mais l'écho s'en redit encore chaque jour dans notre esprit. Vallières est un autre nom que l'on peut redire avec orgueil, et que le barreau réclame comme son plus bel ornement. Le gouvernement a enfin apprécié ses éminents talents en le nommant juge en chef de Montréal. Ce n'est pas encore assez pour lui ; mais dans ce pays on ne peut pas prétendre plus haut.

“ Il est encore des noms, obscurs en apparence, que je pourrais citer avec éloge. Ils paraissent obscurs parce qu'ils sont cachés, mais ce sont eux qui font jaillir la lumière au dehors et qui sont ces hommes que nous admirons. Nous devons au clergé non seulement les hautes sommités de l'intelligence, mais encore tout ce qu'il y a de canadiens instruits dans le pays. Ainsi, quelle que soit notre manière de voir les choses, nous lui devons, pour tant de bienfaits et pour d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, notre reconnaissance et notre amour. [Applaudissements prolongés.]”

— Un Israélite, ci-devant de Berthier, établi depuis quelques années aux Trois-Rivières, a abjuré ces jours derniers le judaïsme et a reçu le sacrement de baptême avec une piété qui a beaucoup édifié les assistants. *G. de Québec.*

*Emigration.*—Le nombre d'émigrants des îles britanniques arrivés à Québec, depuis l'ouverture de la navigation, s'est monté, samedi dernier, à

27,657 ; ce qui fesait 8950 de plus qu'à la même époque de l'année dernière. Il en est arrivé, depuis hier matin seulement, environ 3000. *Id.*

On nous communique ce qui suit :

« Mardi, midi.—Quinze vaisseaux sont entrés dans le port aujourd'hui, avant midi, avec 2960 émigrés. Sur ce grand nombre, ils n'ont laissé que quatre malades à la Grosse-Isle. » *Id.*

*Récompense offerte pour la dénonciation de meurtriers.*—On a retiré dernièrement de la rivière Chambly, dans la paroisse de Saint-Mathias, un cadavre qui devait y avoir séjourné quelque temps et qui portait des marques d'une mort violente et cruelle. La *Gazette du Canada* de samedi dernier contient une proclamation de Son Excellence le gouverneur-général qui offre une récompense de £100 pour la découverte de l'auteur ou des auteurs de ce crime atroce. *Id.*

ROME.—Le dimanche, 22 mai, jour consacré à la très sainte Trinité, Sa Sainteté a daigné publier le décret d'approbation touchant les vertus au degré héroïque du Vénérable Benoit Joseph Labre. *Diario di Roma.*

—Le roi de Bavière, dont nous avons annoncé le retour de Naples à Rome, s'est rendu, accompagné de sa suite, dans la matinée du 16 mai, au palais du Vatican, pour faire visite à Sa Sainteté, qui l'a reçu avec les égards dus à son haut rang. Le Saint-Père a daigné aussi admettre au baise-ment de pied la suite de l'auguste voyageur. *Idem.*

FRANCE.—L'unité catholique vient de remporter encore un triomphe. Mlle. Charlotte B..., âgée de 33 ans, née à Calcutta, a dernièrement abjuré les erreurs de Calvin entre les mains de M. le curé de Damery, diocèse de Châlons. Prévenue déjà en faveur du catholicisme, dès son jeune âge, par la lecture de bons livres, que lui avait ménagée une pieuse institutrice, elle avait nourri et entretenait dans son cœur un vif désir d'embrasser la vérité que la droiture de son esprit lui montrait dans notre sainte religion ; et elle devait la trouver, car elle est de ceux qui ont la volonté bonne. *Univers.*

—A Villé, chef-lieu de canton du Bas-Rhin, une protestante est aussi rentrée, avec sa fille, au giron de l'Eglise catholique. Depuis quelque temps, ces deux personnes éprouvaient de violens doutes sur la véracité du protestantisme, sans pouvoir se décider à l'abandonner, retenues qu'elles se croyaient par des considérations de famille. Enfin, la grâce du Dieu des miséricordes toucha leurs cœurs et éclaira leur esprit, et voici à quelle occasion : Une jeune demoiselle venait de mourir ; presque tout le bourg accompagnait son convoi funèbre ; le recueillement, le deuil général et surtout les cérémonies si touchantes du culte catholique firent tant d'impression sur les deux protestantes, qu'elles se décidèrent aussitôt à embrasser la vraie foi. La mère, souffrante depuis longtemps, fit appeler M. Welling, curé cantonnal, qui reçut son abjuration. Elle mourut peu de temps après. Sa fille eut le bonheur d'être admise, avec les autres enfans, à la première communion. *Id.*

—On lit dans l'*Echo de la Nèvre* du 2 juin :

« Hier le 3e. bataillon du 23e de ligne, venant d'Oran, a traversé Nevers pour se rendre à Orléans. Parmi ces braves qui venaient de combattre en Afrique, on remarquait un vieux soldat aveugle, conduit par un enfant de quinze ans. Fait prisonnier et entraîné par les Arabes, les barbares lui avaient impitoyablement crevé les yeux, et ils allaient l'égorger quand surpris à leu-

tour par les Français, ils ont été tous massacrés. Un seul membre de cette famille d'assassins aurait été épargné : c'est l'enfant arabe qui conduit aujourd'hui le vieux soldat aveugle." *Id.*

—On nous écrit d'Antibes :

“ La ville d'Antibes a été, cette année, édiflée par un spectacle assez rare dans notre temps. La plus grande partie de l'équipage d'un bâtiment de l'Etat s'est approchée de la très sainte table le jour de Pâques. Ce navire, commandé par un jeune officier de mérite, M. de C. ..., était chargé d'une mission spéciale auprès du Souverain-Pontife.” *Id.*

—Une ordonnance datée du palais de Neuilly le 12 juin, publiée dans le *Moniteur*, porte ce qui suit :

Art. 1er. La chambre des députés est dissoute.

2. Les collèges électoraux sont convoqués pour le 9 juillet prochain, à l'effet d'élire chacun leur député.

Les deux collèges électoraux de la Corse sont convoqués au même effet pour le 12 juillet prochain.

3. La chambre des pairs et la chambre des députés sont convoqués pour le 3 août prochain.

Cette ordonnance est suivie d'une autre du même jour, indiquant les villes où se réuniront les collèges électoraux. *Id.*

—Mme. Javouhey, supérieure générale des sœurs de Saint-Joseph, a fondé dans la rivière de Mana (Guyane française), un établissement pour lequel le gouvernement lui accorde une subvention annuelle de 25,000 fr. Là ont été transportés tous les nègres et négresses provenant de la traite des noirs, et à qui le gouvernement accorde la liberté. On leur donne un terrain, les moyens de le faire valoir ; on assure leur existence, et on cherche à leur inculquer les principes du christianisme. *Id.*

ANGLETERRE.—Les journaux anglais publient la formule de prière adressée au Tout-Puissant pour le remercier d'avoir sauvé les jours de la reine. Cette prière devait être dite matin et soir, dans toutes les églises et chapelles de l'Angleterre, du pays de Galles et de la ville de Berwick sur la Tweed, le dimanche 5 juin, ou aussitôt que les ministres en auraient reçu communication. La prière a du être continuée pendant trente jours consécutifs. *Id.*

—Après avoir passé quelques mois à Rome, Mgr. l'évêque de Bagin, vicaire apostolique du Lancashire (Angleterre) arrivera prochainement dans son diocèse. *Id.*

—A mesure que la vraie foi gagne du terrain en Angleterre, la colère de ses ennemis paraît redoubler. Un vénérable prêtre catholique, âgé de 80 ans, en Irlande, a été, au moment où il commençait la messe, renversé au pied de l'autel et couvert de blessures, par une bande de forcenés protestants. Les meurtriers ont été arrêtés, et l'Institut catholique, qui a envoyé aussitôt son secrétaire sur les lieux, a décidé qu'il poursuivrait à ses frais, devant les tribunaux, ce crime odieux. *Id.*

—L'amiral Wolsley, doyen des officiers de la marine anglaise, est mort, le 7 juin, à l'âge de 86 ans. En 1798, il commandait le *Terrible*, à Quiberon. *Id.*

—Trois protestants ont embrassé la foi catholique, le 15 mai, dans l'église d'Abbeyside (Irlande). *Id.*

**SAUVAGES MICMACS EN ANGLETERRE.**—Il y a quelque tems, trois sauvages de la nation micmac arrivèrent à Liverpool, à bord du *Sterlingshire*, capitaine Bennien, de Québec. Ils se rendent à l'Office colonial à Londres, chargés de lettres de la part du colonel O'Halloran, du 68<sup>e</sup> régiment qui, nous dit-on, a été élu grand chef blanc des Micmacs. Ils sont bien vêtus, ont une apparence respectable et des traits fortement prononcés. Leurs noms sont : Joseph Mulli Cubesh, Pierre Basket et François Lahobe. Le premier est chef de la tribu et les deux autres ont été députés pour l'accompagner. Le chef écrit et entend l'anglais assez bien. Quant aux deux autres, quoiqu'ils entendent cette langue, ils éprouvent de la difficulté à la parler. Dès son arrivée, le capitaine Bennien les introduisit à M. Dowling, commissaire de police, qui prend soin d'eux pendant leur séjour en cette ville. Dernièrement M. Dowling les introduisit au maire et à M. Rushon. Nous n'avons pu apprendre l'objet spécial de leur voyage en Angleterre, mais nous croyons qu'un de leurs motifs est de solliciter auprès du gouvernement une aide pour compléter l'érection d'une chapelle que la tribu a commencée et qu'elle ne peut continuer par défaut de moyens pécuniaires. Leur costume a quelque chose de particulier. Leurs habits et pantalons sont garnis de rubans, ce qui ajoute à la singularité de leur apparence. *Liverpool Journal.*

**INDES ORIENTALES.**—Le *Morning-Herald* contient ce qui suit :

“ Les nouvelles de Bombay et de Calcutta vont jusqu'à la date du 3 mai et 22 avril. Elles sont peu satisfaisantes. Les marchandises anglaises avaient éprouvé une baisse de prix très sensible, et comme il y avait peu d'argent et qu'il était très difficile de se procurer des lettres de charge sur l'Angleterre et sur l'Inde, il était presque impossible d'acheter des productions naturelles pour les exporter.”

Le *Gazette de Londres* publie des bulletins officiels sur la victoire obtenue par le général Pollock sur les Afghans, au défilé du Kiber; et l'évacuation par les Afghans du fort d'Uli-Musjed. Les troupes du Maha Rajah Shere-singh se sont parfaitement conduites; et les Sikhs, dans l'attaque du défilé, ont perdu autant de monde que les troupes de S. M. et du gouvernement des Indes. Le lieutenant-colonel Palmer doit passer en conseil de guerre pour avoir rendu la citadelle de Ghuznée. Une enquête sera ouverte aussi sur la conduite des troupes à Caboul.

On écrit au *Sun* qu'il y a distance de 30 milles entre Khoord Caboul et la gorge terrible de Juglulluk. Dans cet espace de terrain se trouvent entassés 15,000 morts qui n'ont pas reçu la sépulture, et 4 ou 5,000 corps de chameaux. Si ces restes hideux ne sont pas inhumés, préservés comme ils l'ont été par la neige de la putréfaction, ils formeront des réservoirs de miasmes pestilentiels dangereux. A Ali-Musjed, des miasmes fétides ont envoyé à l'hôpital la moitié des soldats du général Hock.

Les journaux de dates plus récentes annoncent la perte de plusieurs autres places par les anglais.

**ESPAGNE.**—On écrit de Gibraltar que Mgr. Hugues, vicaire apostolique de cette possession anglaise, est attendu à Londres. Son voyage n'a d'autre objet que l'appel pendant devant la cour du conseil privé, touchant les droits de l'Eglise de Gibraltar et les prétentions de la junte dite des anciens. On se rappelle les persécutions que le prélat eut à souffrir, il y a quelques mois. Lorsqu'il fut

mis en liberté sous caution, c'était en attendant que son affaire fût soumise au conseil privé. Le moment ne saurait être éloigné où cette cour s'occupera du grave différend qui s'est élevé entre l'évêque catholique et une partie de son troupeau. *Univers.*

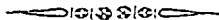
PORTUGAL.—On écrit de Lisbonne au *Morning-Chronicle* :

“ Le conseil d'Etat s'est enfin prononcé en faveur de la conclusion du traité de commerce. Le gouvernement s'était déjà décidé, dans un dernier conseil de cabinet, à signer ce traité et celui de l'abolition de la traite. Quelles que pussent être les opinions des conseillers d'Etat, le duc de Palmella, sortant du conseil d'Etat, s'est rendu auprès de lord Howard de Waldin, et rien ne saurait plus s'opposer à la conclusion du traité. Les commissaires du tarif vont présenter leur rapport au gouvernement. *Id.*”

HOLLANDE.—On écrit de Tilburg, 15 mai :

“ La magnifique crose que quelques paroissiens de l'église catholique de Heyke ont destinée à être offerte à Mgr. Zwysen, évêque de Gherra, lui a été présentée aujourd'hui par les enfans de la Maison des Orphelins, fondée par le vénérable prélat. Après la réception et la bénédiction de la crose, l'évêque a officié pontificalement, assisté de tout le clergé des environs.”

*Handelsblad*, 18 mai.



## LE VATICAN.—UNE AUDIENCE DU PAPE.

.....C'est Rome chrétienne surtout qui veut être étudiée, et qu'on néglige peut-être le plus. En venant visiter cette ville qui occupe tant de place dans les livres, un précieux souvenir que je désirais emporter de Rome, c'était celui d'une admission auprès du chef de la catholicité. Un chrétien pourrait-il dire adieu à Rome et à ses dômes, sans avoir porté aux pieds du Saint-Père le filial tribut de ses hommages, pour revenir de là avec la bénédiction de l'auguste vieillard, et la bénédiction d'un vieillard ne fait jamais de mal ?

J'avais donc cherché, dès Lyon, le moyen de voir le Souverain-Pontife. Au départ, Mgr. de Bonald m'avait remis une lettre pour le P. Vaure, l'un des pénitenciers de Saint-Pierre, lequel est en ceci la providence des Français lui-même.

Mon tems venu, le P. Vaure m'écrivit quelques mots : “ Demain, me disait-il, Sa Sainteté vous recevra ; apportez avec vous les ouvrages que vous lui destinez, et venez me prendre.” A l'heure dite, j'étais au pied du Vatican, et traversais la colonnade de Bernin. C'est une belle chose à voir de certains endroits de Rome, de la Trinità del-Monte, par exemple, et du Monte-Pincio, que la grande masse de Saint-Pierre et du palais du Vatican, grandeurs un peu solitaires qui regardent la ville et qui la dominent, à l'ouest-nord.

La superbe basilique de Saint-Pierre, sur laquelle le génie de Michel-Ange a posé une coupole rivale du Panthéon, et plus hardie que le plus beau monument de l'architecture romaine, est avoisinée par le palais du Vatican, la demeure la plus habituelle du pape, qui ne descend guère de là-haut que pour aller à Monte-Cavallo, au Quirinal, lorsqu'arrive l'époque de la *mal'aria*. Le Vatican n'est pas seulement un palais, un palais comme il y en a

tant dans Rome, depuis celui qu'éleva le prince Galitzin jusqu'à celui des Farnèse, aujourd'hui veuf de ses maîtres et de son éclat, car tout a disparu depuis plus d'un siècle.

Le zèle des souverains pontifes pour les arts et les sciences a fait du Vatican un splendide et riche musée, où se reposent d'inappréciables trésors, qui s'augmentent chaque jour. Sans compter la Bibliothèque, si riche en manuscrits, on peut admirer là, et il y en aurait pour des mois entiers, les collections les plus curieuses ; étudier Rome ancienne, avec les débris qu'on en a sauvés, et admirer tour à tour les modestes inscriptions des Catacombes, les chefs-d'œuvre de la statuaire et de la peinture, les merveilles de l'art étrusque. C'est du pape actuel que tient son nom une galerie admirable, le musée Grégorien, consacré aux vases et aux peintures des anciens habitans de l'Etrurie. Que deviendraient tant de richesses du sol italique si la sollicitude des pontifes chrétiens ne les mettait à l'abri, avec cette somptueuse élégance de disposition !

Sa Sainteté Grégoire XVI, malgré le poids de 75 ans, se promène souvent des heures entières à travers ces belles galeries créées par ses prédécesseurs et continuées par lui. L'auguste vieillard a la voix très-forte, et, le jour de l'Ascension, lorsque de la *loggia* de Saint-Jean-de-Latran, il donnait sa bénédiction *urbi et orbi*, sa voix pouvait être entendue de toute la foule pressée devant la basilique. Il jouit d'une santé qui laisse espérer encore de belles années, et sa vigueur d'esprit, l'amabilité de son caractère font encore l'admiration et le charme de quiconque a eu le bonheur de le voir et de l'entendre. Le religieux couronné n'a rien oublié de la simplicité du cloître ; son visage est empreint d'une certaine expression de tristesse, qui ne lui va point mal. Du reste, quand l'œil s'anime et sourit, il est plein d'une caressante bonté.

Il n'y a pas l'ombre de luxe dans la décoration des pièces qui mènent à la chambre privée du souverain-pontife. Avant d'arriver à lui, on traverse deux ou trois salles, dans l'une desquelles les gardes nobles stationnent tour à tour, avec l'uniforme militaire, l'épée au bras. La garde noble compte de grands noms Italiens, les Colonna, les Malatesta, les Piccolomini, etc. Dans l'antichambre où ils se trouvent, une liste de service est constamment affichée. Après cette salle, on en rencontre une autre, de laquelle les maîtres de cérémonie vous introduisent immédiatement vers le pape. Voici quel est le cérémonial, du moins pour les hommes.

On fait, en entrant, deux génuflexions d'un seul genou, à une certaine distance l'une de l'autre ; puis, une troisième à deux genoux, et l'on baise alors la mule du pape, c'est-à-dire la croix rouge qui orne la chaussure du pied qu'il vous présente, en le soulevant légèrement. Il est permis d'entrer, auprès de Sa Sainteté, en habit de ville, tout simplement comme on irait à une honnête soirée, mais on laisse le chapeau et les gants dans une des premières salles. Les dames, je crois, gardent les mains gantées, mais viennent en cheveux et en voile. Le pontife est vêtu chez lui d'une robe de laine blanche, et porte une calotte blanche également. Voilà tout ce qu'il faut d'apparat et de solennité pour aborder le souverain le plus puissant et le plus écouté qui soit sur la terre ; car les bulles et les décrets du Vatican sont em-



brassés par la conscience des chrétiens, et parlent autrement à leurs cœurs que les plus fiers sénatus-consultes.

J'avais été admis à offrir à Sa Sainteté une version des *Lettres de saint Jérôme*, une *Histoire de sainte Thérèse* et quelques autres peccadilles littéraires par moi commises. Dès que ces différens volumes furent déposés sur le bureau près duquel se tenait debout le souverain-pontife, il daigna tout aussitôt prendre intérêt aux volumes, les ouvrir les uns après les autres et lire quelque chose des préfaces. La traduction de saint Jérôme porte en tête le nom de M. de Châteaubriand ; une épître dédicatoire fait ressortir une certaine ressemblance dans la manière littéraire et la passion de l'âme entre l'illustre auteur des *Martyrs* et l'impétueux ascète de Bethléem. Grégoire XVI, qui comprend notre langue, encore bien qu'il ne la parle que rarement, lut à voix basse cette épître, en la prononçant quelque peu à l'italienne. La conversation fut alors amenée sur M. de Châteaubriand, et je parlai de la noble et religieuse vieillesse de l'auteur du *Génie*.

“ M. Châteaubriand, dit alors le Pape, M. Châteaubriand, mais, c'est mon ami ; *siamo amici*.” Et là-dessus, rappelant avec un soin complaisant quelques lignes d'une éloquente lettre sur Rome, la peinture la plus vraie et la plus frappante que je connaisse de cette ville, il retraçait, en paroles animées ce petit tableau de l'écrivain entrant à Tivoli dans une chapelle où priait un pauvre paysan, et mêlant sa secrète prière à celle de cet inconnu qui ne devait se retrouver avec lui qu'aux pieds de leur juge commun.

Quant à sainte Thérèse, le souverain-Pontife la louait par un magnifique éloge de Leibnitz ; et comme il avait jeté aussi les yeux sur les deux premières pages de l'introduction, où peut-être il aperçut quelques traces d'imagination, il me dit les plus aimables paroles, accompagnées d'un geste qui traduisait le reste de sa pensée sur la verdure juvénile. Après cela, me posant doucement la main sur l'épaule : “ Vous ne partez pas encore, ajouta-t-il ; vous êtes à Rome pour quelque tems ? ” Sur une réponse affirmative : “ C'est bien, dit-il ; alors, nous nous reverrons.”

En achevant ces mots, il s'inclina un peu. C'était la fin de l'audience, et le signal du congé. Le P. Vaure et moi, nous nous jetâmes au pied de Sa Sainteté, elle nous donna sa bénédiction, et nous nous retirâmes.

F. Z. COLLOMBET.

EXERCICES LITTÉRAIRES DU SÉMINAIRE DE ST. HYACINTHE

J'AI l'honneur d'informer les Parens des ELEVES du SÉMINAIRE DE ST. HYACINTHE, et tous les amis de l'Education, que les EXERCICES LITTÉRAIRES DE CETTE INSTITUTION auront lieu le 20 du courant. La 1<sup>ère</sup>. Séance commencera à 8h. du matin, et la 2<sup>de</sup>. à 2h. de l'après-midi.

Séminaire de St. Hyacinthe, 7 juillet 1842.

JOS. LA ROCQUE, P<sup>TR</sup>E. DIRECTEUR.

PROPRIÉTÉ DE J.C. PRINCE, P<sup>TR</sup>E. DE L'EVÊCHÉ. } MONTRÉAL :  
 IMPRIMÉ PAR J.A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.